**L’institution comme réalité objective**

1 – L’institutionnalisation

Organisme et activité

Les animaux non humains vivent dans un monde clos et spécifique à leurs prédéterminations biologiques. A l’opposé l’homme vit sur la presque totalité de la terre et dépasse sa prédétermination biologique face à son environnement. Un an après sa naissance, l’homme a un développement organique qui correspond au développement des autres animaux dans la mère et en plus il se développe en relation avec son environnement.
Le développement biologique est donc socialement déterminé. L’homme est différent suivant la socio-culture qui l’a créé. L’homme se produit lui-même, la diversité des comportements sexuels dans des contextes socio-culturels différents l’atteste. La formation du moi organique ne peut pas l’être en dehors de son contexte sociale d’élaboration. L’homme est un corps et a un corps : un aspect anthropologique fondamental a prendre en compte. L’humain est un homme social. L’ordre social est présent avant l’homme. L’ordre social est le produit de l’activité de l’homme.

Compte tenu de son équipement biologique instable, l’homme est obligé de s’extérioriser et de canaliser son comportement, d’où la nécessité d’un ordre social.

Origines de l’institutionnalisation

L’homme à l’accoutumance de reproduire des actions similaires, dans un souci de moindre effort, restreignant du coup les possibilités d’action mais lui permettant par là même de dégager du temps pour réfléchir et innover.

L’institution apparaît dès qu’au moins deux individus ont l’habitude d’accomplir des actions qui leur paraissent pertinentes. Tout au long de son histoire elle s’enrichit d’actions partagées. L’institution est une typification réciproque d’actions et d’acteurs, accessible à tous, contrôlant la condition humaine par restriction des choix comme pour l’accoutumance, elle permet la division des tâches et l’innovation. L’action répété est une habitude, l’habitude observée par autrui une typification et la typification pertinente pour plusieurs individus une typification réciproque L’institution à son origine, avant transmission est modifiable (malgré la persistance de la routine) et transparente pour les protagonistes. Une fois transmise, elle devient moins malléable même pour ses fondateurs.

Le monde social est une réalité compréhensive qui est donnée par la transmission des institutions à la nouvelle génération et comparable à la réalité des phénomènes naturels. Le monde social transmis est réfléchi par le récepteur et amplifié aux yeux de l’émetteur. L’institution est présente car précédant la biographie de l’individu, indépendamment de la compréhension que l’individu peut en avoir, comme réalité externe inaccessible à l’introspection, accessible uniquement par apprentissage et qui s’appréhende d’une autre manière que le monde naturel. Le monde social ne peut être séparé de l’activité humaine qui la produit. Le monde social est une relation dialectique en trois temps : l’extériorisation de la production de l’homme par l’homme, son objectivation et son intériorisation. Le monde social doit être légitime car la nouvelle génération n’a pas la mémoire biographique, mais uniquement historique. La légitimation a pour vocation de convaincre et est apprise lors du processus de socialisation. L’individu a tendance à suivre ses idées, plutôt que celle pensées par d’autres pour lui. Aussi des mécanismes de contrôle doivent être élaborés pour soumettre les nouvelles générations. Plus la conduite est institutionnalisée, plus elle est prévisible et contrôlée.

Les différentes institutions ne sont pas a priori intégrées. Malgré tout, certaines pertinences peuvent être communes à une collectivité, mais une différenciation par attribution naturelle ou de construit social existe. En fait, c’est la structuration de l’individu qui intègre les différentes institutions, accentuée lors de l’échange avec d’autres. Ce besoin peut être psychologique, mais ici est basé sur "la réciprocité signifiante des processus d’institutionnalisation" (p 91). La réflexion rend les institutions logiques et intégrées. Le stock de connaissance est prédonnée, et affiche que les institutions sont cohérentes, aussi l’explication ne peut pas être autre qu’intégrée. Les actions discrètes individuelles sont institutionnalisées dans la biographie de l’individu dans un souci de partage renforçant la cohérence de l’ordre social dans l’individu qui n’est pas un besoin social mais dérivé. Pour les individus c’est la connaissance qu’ils en ont qui rend l’ordre institutionnel intégré.

De manière pré-théorique, il existe un corpus de connaissances types pas seulement théoriques qui permettent de bien se comporter vis à vis de l’institution. Les connaissances types étant la réalité, toute déviance par rapport à l’ordre de l’institution est donc dépravation mentale, folie ou ignorance. Le traitement de ces déviances était connu de ce monde particulier (de l’institution) et sert de référence dans le monde, c’est-à-dire que la connaissance passe de connu à connaissable . La connaissance est l’appréhension de la réalité et sa production. Le vocabulaire est vecteur de la connaissance qui permet d’objectiver une partie du monde social. Ce corps de connaissances transmis, intériorisé, formera ainsi l’individu. L’action et être un acteur n’a de sens que dans le corpus de connaissances qui lui a donné naissance ou qui l’englobe.

Les rôles

Les typifications partagées permettent de reconnaître que les actions puissent être exécutées par un type d’acteur appartenant à la sphère du plausible. Moi et l’autre peuvent donc exécuter l’action typifiée. Dans l’action le moi tout entier est mobilisé. Après coup, une partie du moi se voit en tant qu’exécutant de l’action, une succession d’objectivation de ce type forme le moi social. Le moi et l’autre agissant sont appréhendés comme des types interchangeables. Ces typifications associés à un stock de connaissances commun à différents acteurs constituent les rôles.

Ces rôles peuvent être joués, puis intériorisés pour constituer un monde subjectivement réel pour l’individu. Dans un stock de connaissances, les rôles types sont seuls connus et la fidélité aux types sert de moyen de contrôle. Dès qu’un acteur est typifié comme exécutant un rôle, il ne peut que respecter le rôle qui décrit les conduites garantes de l’institution. Les rôles permettent l’existence de l’institution. L’institution peut être représentée physiquement, symboliquement, par le langage. Ces représentations restent mortes tant qu’elles ne sont pas réactualisées par le rôle. Le besoin d’intégration de la représentation peut être résolu par certains rôles. Le rôle est toujours lié à d’autres domaines que celui pour lequel il sert de référence.

La portée et les modes de l’institutionnalisation

La portée sociologique au travers de l’histoire dans la relation entre les institutions et la connaissance est importante. Tout n’est pas institution. Suivant l’époque ou le lieu, les facteurs de développement de l’institution varient. L’institution a d’autant plus de portée qu’elle traite des problèmes partagés par un grand nombre d’individus. A l’extrême, tout problème pourrait être partagé, d’où la nécessité d’une forte distribution de la connaissance. A l’opposé, un seul problème serait commun alors presque aucune connaissance serait à distribuer. La division du travail et l’activité hors du besoin de subsistance spécialise la connaissance par sédimentation rendant possible ainsi la connaissance théorique pure par détachement de la pertinence sociale.

L’institution bien qu’ayant tendance à perdurer, sa portée peut aussi diminuer. La variation entre les institutions se fera soit par l’action, soit par la signification. Dans le cas où tous le monde sait (1er cas extrême), la méconnaissance ne peut être rejetée que sur l’individu. Mais ce cas est peu réaliste, aussi les modifications importantes sur la signification sont dues à la segmentation, la méconnaissance étant dur à la société car la structuration ne permet pas le partage. La cohérence de l’institutionnalisation n’est que dans l’individu, mais il peut rompre avec cette cohérence en créer une autre. En proposant un nouveau schéma de représentation englobant à plusieurs individus, un individu peut amener ainsi à changer le comportement des autres. Par transposition macro-sociale, la segmentation et la distribution concomitante de connaissance par l’institution, permet d’objectiver le domaine et de donner un sens à la fois à la société et à l’individu. L’autre conséquence de la segmentation est de rendre ésotérique le sous univers d’une connaissance de son existence à son contenu (par exemple : les sociétés secrètes ; caste hindou).

Ces sous univers de signification portés par un groupe se mettent en concurrence allant jusqu’à la fin de l’autre. Les sous univers sont multiples et peuvent s’éloigner du groupe qui les a constitués. La connaissance est le produit d’un groupe et cette même connaissance agit sur le groupe. Les sous univers se complexifient, et ne sont pas accessible à tous, et doivent empêcher les individus captés de les quitter et les profanes de les perturber en légitimant cette façon de faire. Les institutions et les sous univers décrivant ces institutions évoluent différemment créant des difficultés de légitimation.

Jusqu’à quel point l’ordre institutionnel est-il appréhendé de la réalité sociale comme en dehors de l’homme ? "la réification est l’appréhension d’un phénomène humain en tant que chose". L’homme n’a pas conscience de sa création. Par la réification , l’homme produit une réalité qui le nie. La dé réification est tardive chez l’individu mais l’est aussi historiquement dans la société. La réification permet de confondre le monde des institutions avec celui de la nature. Des rôles réifiés ont pour conséquence de rendre la conduite inévitable. Poussée à l’extrême, l’identité peut elle-même être réifiée, la sienne ou celle des autres (exemple : les juifs). La théorie par essence a tendance à réifier. En sociologie de la connaissance la dialectique de la relation entre ce que fait l’homme et ce qu’il pense est primordiale et l’analyse des circonstances sociales qui permettent la dé réification doit être faite.